

THE JOKERS
présentent

STUPID THINGS

(DAYVEON)

Un film réalisé par
AMMAN ABBASI

AVEC
DEVIN BLACKMON
KORDELL "KD" JOHNSON
CHASITY MOORE
LACHION BUCKINGHAM

Etats-Unis / UK – durée : 1h15 – 1.33 – 5.1

SORTIE NATIONALE : LE 27 SEPTEMBRE 2017

Matériel presse téléchargeable sur :
www.stupidthings-lefilm.com

DISTRIBUTION
THE JOKERS FILMS
19, rue de Liège
75009 Paris
www.thejokersfilms.com

PROGRAMMATION
LES BOOKMAKERS
103, rue Sainte Catherine
33000 Bordeaux
Tél. : 05 35 54 51 89
www.les-bookmakers.com

PRESSE FRANCE
LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
Agnès Leroy & Aïda Belloulid
25, rue Notre-Dame-des-Victoires
75002 Paris
Tél. : 01 41 34 18 21
alero@lepublicsystemecinema.fr
abelloulid@lepublicsystemecinema.fr
www.lepublicsystemecinema.fr



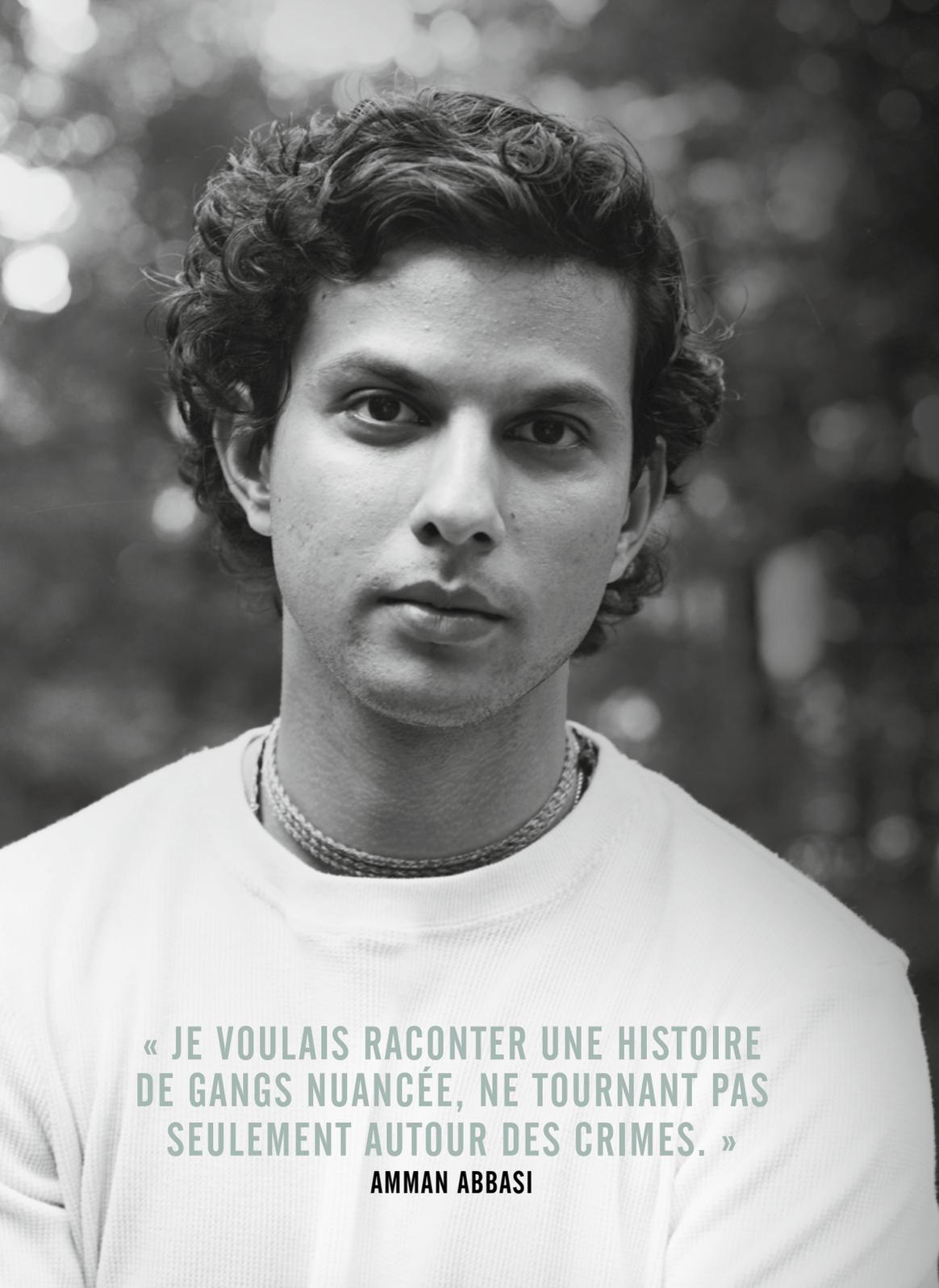
LES BOOKMAKERS





SYNOPSIS

C'est l'été. Dayveon a 13 ans, et un grand frère mort trop tôt. Dans la chaleur étouffante de sa petite ville de l'Arkansas, sur son vélo, il traîne sa mélancolie. Lorsqu'il intègre le gang local, les Blood, c'est à la fois la violence de ce monde et de nouveaux liens d'amitié qui font irruption dans sa vie...



« JE VOULAIS RACONTER UNE HISTOIRE DE GANGS NUANCÉE, NE TOURNANT PAS SEULEMENT AUTOUR DES CRIMES. »

AMMAN ABBASI

UN REGARD DE DOCUMENTARISTE

STUPID THINGS est le premier long-métrage d'**Amman Abbasi**. Il l'a écrit, réalisé, monté, produit et en a composé la musique. Fort d'une carrière déjà riche et variée à seulement 28 ans, il était paré pour faire face aux multiples aspects de la réalisation d'un film. À un peu plus de 20 ans, **A. Abbasi** était déjà un musicien reconnu, avait ouvert un restaurant, et mis un bon pied dans l'industrie du cinéma en travaillant avec **David Gordon Green**, **James Shamus** et **Lisa Muskat**. En 2016, *Filmmaker Magazine* l'avait d'ailleurs classé parmi les 25 nouveaux visages du cinéma indépendant.

Toutes ces expériences, **Amman Abbasi** les a bien sûr utilisées pour *STUPID THINGS*. Mais les racines du film sont bien plus profondes. **A. Abbasi** a déménagé à Little Rock, Arkansas, à l'âge de 9 ans, quelques années après la sortie en 1994 du controversé documentaire de HBO, *GANG WAR : BANGIN' IN LITTLE ROCK*. Aux yeux de certains, la brutalité du documentaire faisait un portrait inutilement sombre de la capitale de l'Arkansas. La famille d'**Amman Abbasi**, venue du Pakistan, a emménagé dans un « quartier assez pauvre », dit-il, mais à l'époque les agissements des gangs ne lui ont pas laissé un souvenir particulier. Peut-être parce que les principales victimes étaient en grande partie issues d'une seule population : selon un article du *Arkansas Times*, la plupart des morts étaient de jeunes noirs. Cependant, la menace de la violence des gangs pesait lourd sur la conscience collective de la région, tant et si bien que des écoles primaires faisaient venir des policiers pour expliquer aux enfants comment ne pas se faire tirer dessus dans le centre commercial de Little Rock – ne portez pas de vêtements de cette couleur, ne portez pas votre casquette comme ça... Selon l'article du *Times*, « en 1993, le nombre d'homicides dans la ville a atteint le chiffre record de 76, soit à l'époque le taux d'homicides par habitant le plus élevé du pays. »

Quelques années plus tard, au lycée, **A. Abbasi** a rencontré les frères **Brent** et **Craig Renaud**, tous deux réalisateurs de documentaires primés. **Amman Abbasi** a travaillé avec eux sur un projet de film sur les gangs de Chicago. C'est alors qu'**Abbasi**, qui avait de plus en plus envie de parler de l'appartenance à un gang d'un point de vue personnel, a conçu *STUPID THINGS*.

« C'est à Chicago, quand je parlais avec des gamins, que j'ai commencé à assembler des petites bouts d'histoire qui me permettraient de raconter une histoire de gang plus nuancée, ne tournant pas seulement autour des crimes, dit-il. Je voulais me concentrer sur la notion d'appartenance, l'amitié et les différentes sortes de personnes qui composent un gang. »

« Tout ce que j'ai tiré de mon expérience à Chicago, ça m'a paru évident de l'ancrer dans une histoire qui se déroulerait dans l'Arkansas, d'où je suis originaire, et où les gangs ont une grande importance », explique **Abbasi**. C'est donc à Wrightsville, dans l'Arkansas, que se situe *STUPID THINGS*. Même si le film a été envisagé comme une fiction, **Abbasi** avait pleinement conscience des limites de l'exercice consistant à dépeindre intuitivement la réalité de ses personnages. Afin de faire un portrait fin et fidèle à la réalité des gangs ruraux et de leurs membres, il savait qu'il devait concevoir *STUPID THINGS* comme un documentaire et effectuer des recherches afin de comprendre le point de vue de ses sujets. Dans cette optique, il s'est adressé à **Steve Nawojczyk**, un activiste local favorable à la réforme de la justice des mineurs, dont le travail

avec les gangs avait été montré dans *GANG WAR : BANGIN' IN LITTLE ROCK*. **S. Nawojczyk** l'a aidé à obtenir le droit d'entrer dans un centre de redressement pour jeunes en difficulté, dont nombre sont déjà affiliés à des gangs ou sur la voie de la prison. Là, **Abbasi** a organisé des ateliers autour de ses idées de scénario, a peaufiné certaines subtilités et abandonné ce qu'il avait mal compris. « J'étais seul avec un groupe de gamins. Nos relations étaient excellentes. » Il y est allé chaque jour. « C'était vraiment facile de se sentir à l'aise et de créer un lien avec chacun. » Il souligne que tous les noms des participants sont restés confidentiels et que l'atelier n'a pas été utilisé pour le casting. « C'était plus pour mon inspiration personnelle, dit-il. **Steven**, mon co-auteur, et moi avons étudié tout ce matériel de près et nous nous sommes demandés ce qui pouvait avoir sa place dans notre histoire. »

Abbasi voulait depuis longtemps travailler avec **Steven Reneau**, qui a coécrit et coproduit *STUPID THINGS*. Ils s'étaient rencontrés quelques années plus tôt via une connaissance commune et étaient restés en contact. Lorsqu'**Abbasi** et **Reneau** ont décidé de collaborer sur un projet, l'idée de *STUPID THINGS* était en « gestation » depuis quelque temps. La phase d'écriture a été « rapide et intense », selon **Abbasi**. Leur méthode était fluide : parfois, le scénario faisait des va et vient entre les deux, parfois chacun écrivait la moitié de l'histoire avant de l'envoyer à l'autre. « Il y a eu beaucoup d'allers et retours, dit **Reneau**. On a réécrit et réécrit. Beaucoup d'emails, de coups de téléphone jusque tard le soir et des nuits d'écriture. » En seulement deux ou trois mois, ils ont terminé le scénario qui a été grandement influencé par l'atelier qu'**Abbasi** dirigeait à la même période. **Reneau**, qui travaillait depuis Los Angeles et ne pouvait donc assister à l'atelier, envoyait des questions à poser aux jeunes afin d'approfondir certains éléments qui ont grandement influencé l'écriture de *STUPID THINGS*...



UN TRAVAIL COLLABORATIF

Le développement des personnages s'est fait grâce à une collaboration forte entre **Abbasi** et les acteurs. Certains font d'ailleurs partie des Blood ou sont liés au gang. Aucun des acteurs n'avaient joué dans un film ou tout simplement joué la comédie auparavant. Beaucoup d'entre eux ont participé au film grâce à **Lachion Buckingham**, qui avait été présenté à **Abbasi** par **Nawojczyk**. À l'origine, **Buckingham** devait produire *STUPID THINGS*, mais il a finalement également joué dedans (Il a endossé le rôle de Mook quand l'ami qui devait le jouer s'est finalement désisté). **Abbasi** et **Buckingham** ont affiné leur vision du film lors de longues promenades en voiture. « À un certain point, explique **Abbasi**, le scénario est devenu obsolète. »

En effet, « Amman est du genre à dire : prends le scénario, lis-le, apprends-le, puis oublie-le », dit la costumière **Tiffany Barry**. « Et je crois que comme ça, il y a plus de magie dans l'instant. » **T. Barry** est devenue amie avec **Abbasi** quand ils travaillaient pour **David Gordon Green**, l'un des producteurs délégués de *STUPID THINGS*. Elle a grandi à Texarkana, Texas, et connaît bien l'esthétique qu'**Abbasi** souhaitait. « Il ne voulait pas que ça ait l'air d'une fiction ou que tout ait l'air neuf. Je viens moi-même d'une petite ville, donc je lui ai tout de suite dit que je voyais exactement de quoi il parlait. » Le réalisateur a insisté pour qu'elle se rende sur place très en amont du tournage et rencontre les acteurs. Il fallait que beaucoup de costumes soient des vêtements appartenant aux acteurs, pas seulement pour une question de budget, mais pour créer un certain réalisme - aussi bien pour les spectateurs que les acteurs eux-mêmes. « Nous avons récupéré des vêtements dans des dépôts vente et j'ai beaucoup discuté avec les acteurs qui ont pleinement participé au choix des costumes. » Par ailleurs, d'après elle, les costumes permettaient aux acteurs non-professionnels de mieux comprendre leur personnage. « Je crois que ça les aide à mieux sentir le rôle et à l'endosser. Je crois qu'**Amman** savait que ça les aiderait car la construction d'un personnage est tout un processus. » Elle a également observé les autres moyens par lesquels **Abbasi** faisaient parler les acteurs de leur personnage. « **Amman** est un homme passionné qui a une vision. Je crois aussi que son histoire personnelle lui permet de comprendre cette culture. Il sait ce que c'est d'être originaire du Pakistan au moment du 11 septembre et d'être jugé ou victime de préjugés alors que lui même se disait : "J'ai grandi à Little Rock, je ne comprends pas pourquoi on vient m'embêter avec ça". **Abbasi** a expliqué aux acteurs qu'il voulait leur donner un moyen de s'exprimer. Sur le tournage, c'était vraiment beau et émouvant de le voir discuter avec eux de ce qu'ils ressentaient et voulaient faire passer. »





Le talent des acteurs et leur alchimie étaient également essentiels. « J'ai toujours rêvé de jouer dans un film », avoue **Devin Blackmon** qui joue Dayveon et qui, tout comme son personnage, avait 13 ans lors du tournage. « Je devais étudier le rôle tous les soirs. J'avais du mal à rentrer dedans, mais **Amman** m'a dit : "Reste toi-même et laisse le personnage venir à toi". Alors je me suis calmé et j'ai commencé à me mettre dedans. » Les directeurs de casting **John Williams** et **Karmen Leech** ont organisé des castings sauvages en Arkansas, en Louisiane et au Texas. Ils ont immédiatement vu quelque chose en **Blackmon**, qui est de Little Rock et le cousin de **Buckingham**. « Il était tellement fin... il ne forçait rien, n'exagérait rien, dit **Williams**. Il laissait les choses venir. » Pour **Williams** et **Leech**, le casting d'un film est un processus permanent. Par exemple, ils ont trouvé **Dontrell Bright**, qui interprète Bryan, dans un restaurant italien. « On mangeait, dit **Williams**, et soudain il a débarqué. **Karmen** l'a regardé et a dit : "Et lui ?". » **Bright** raconte qu'il était venu chercher un plat à emporter quand il a remarqué une femme qui le fixait. « Je ne savais pas ce qu'elle regardait, je ne savais pas ce que j'avais fait, dit-il en riant. Je faisais juste la queue. »

Même s'il n'était pas sûr que cette histoire de film soit sérieuse, il a tout de même appelé le numéro sur la carte qu'ils lui avaient donnée. Le lendemain, lorsqu'il a rencontré **Abbasi**, **Bright** était « horriblement nerveux ». Mais **Abbasi** l'a aidé à se détendre. « Il m'a fait lire quelques dialogues, dit **Bright**. Je me suis dit que je n'avais pas été bon, mais il a suffisamment cru en moi pour me donner une deuxième chance. Il pensait que je pourrais correspondre au personnage. » **Abbasi** avait raison. L'alchimie entre **Bright** et **Blackmon** est parfaite. Pour **Bright**, la confrontation entre Bryan et Dayveon à la table de la cuisine était particulièrement probante : « On essaie de parler à quelqu'un, on le fait par amour, mais l'autre n'est pas en état de le voir, dit **Bright**. Ça m'a emmené ailleurs, c'était comme si je parlais à l'un de mes neveux et que j'essayais de lui faire comprendre les enjeux de son choix... C'est ma scène préférée. »

Ce sont des événements inattendus qui ont fait de *STUPID THINGS* ce qu'il est. À l'époque des répétitions, **Kordell "KD" Johnson**, qui joue Brayden, le nouveau venu dans le gang, s'est fait tirer dans la jambe. Tout le monde a cru qu'il se retirerait du film, mais **Abbasi** dit que cet incident (qui a été inclus dans l'histoire de Brayden) l'a au contraire encore plus convaincu de jouer le personnage. « Quand je suis allé lui rendre visite à l'hôpital, j'ai compris qu'il était convaincu de vouloir interpréter ce rôle et que ce serait un exutoire, dit **Abbasi**. Il était terrifié, ça l'avait terriblement ébranlé et avait bousculé ses certitudes. » C'est durant la scène où il se tient sur la roue arrière du vélo, qu'il a eu le plus mal... « mais **Amman** m'a aidé. » Une fois les acteurs choisis, **Abbasi** a débuté des répétitions qui ont duré pendant quatre mois, pratiquement chaque jour, ce qui a permis de parfaire le scénario. Lorsque le tournage a commencé, les acteurs maîtrisaient si parfaitement le rythme des dialogues qu'ils pouvaient les dire d'une traite, comme s'ils jouaient dans une pièce de théâtre.

LES RÊVES, LA NATURE... ET LA VIOLENCE

L'un des aspects les plus surprenants de *STUPID THINGS* est la façon dont le film juxtapose la douceur (l'innocence et la beauté de la nature) à la dureté (l'âge adulte, la pauvreté et la violence). L'un des exemples les plus poignants est l'une des scènes au bord du lac, quand Brayden aide Dayveon à faire le signe des Blood avec ses doigts puis prend une photo de lui pour la mettre sur les réseaux sociaux. « C'était le plus délicat, dit **Abbasi**, trouver un équilibre entre la relation joyeuse de Brayden et Dayveon, et l'aspect plus sombre de l'âge adulte vers lequel ils sont poussés. Et ça a plus à voir avec l'aspect humain des choses qu'avec le côté gang. »

Reneau souligne que lorsqu'**Amman** et lui écrivaient le scénario, il était « important d'avoir une approche avec une certaine sensibilité, même si le sujet est plutôt brutal. Nous avons longuement parlé de l'idée de décrire leur monde avec une certaine douceur. » Une autre image marquante de *STUPID THINGS*, ce sont les abeilles. Le motif revient dans le film à des moments cruciaux, et

l'image de l'abeille mourant immédiatement après avoir piqué Dayveon semble particulièrement signifiante. « Cela ne nous est pas venu à l'esprit pendant l'écriture, dit **Reneau**, mais les abeilles sont une espèce en danger, ce qui je crois, fait écho aux personnages : ils sont pris au piège dans ce monde. » Malgré la richesse des métaphores autour des abeilles, **Abbasi** insiste sur le fait qu'il n'y a pas de symbolisme intentionnel. C'est d'ailleurs ce qui l'intéresse le plus dans ce médium qu'est le film, la liberté d'explorer ces choses « que l'on ne peut pas vraiment expliquer mais qui vous émeuvent. » Il en est ainsi pour les abeilles - elles lui sont littéralement apparues dans une vision. **Abbasi** souffrait d'un mal qui allait et venait (« Une fièvre d'une origine inconnue », selon son médecin) et l'image lui est apparue lors de l'un de ces accès de fièvre. « Je n'arrêtais pas de voir ces abeilles. Quand je m'endormais, j'imaginai des essaims d'abeilles. J'ai trouvé que c'était une image magnifique. Je ne pouvais pas me la retirer de la tête. »





LA FRATERNITÉ

La notion de fraternité tient une place prépondérante dans le film. Dayveon rejoint les Blood en grande partie parce qu'il veut se sentir plus proche de son frère défunt en embrassant le genre de vie qu'il pensait que ce dernier menait. Et lorsque le petit ami de Kim, Bryan, essaie de pousser Dayveon à lui parler en disant qu'il peut le considérer « comme un grand frère », Dayveon explose. En revanche, il passe son temps avec Brayden à qui il n'hésite pas à dire : « On est comme des frères. »

Les confréries sont souvent liées à une certaine conception de la virilité. Dans *STUPID THINGS*, Mook (le personnage le plus impliqué dans les Blood et dont le frère a aussi été tué par balle) dit qu'il veut prendre Dayveon sous son aile et lui apprendre tout ce qu'il sait. Dans la même conversation, il lui dit « d'agir comme un homme. » Mais si l'on peut regarder les Blood comme une confrérie, le film ne dit pas que la fraternité est synonyme d'appartenance à un gang ou de virilité. En un sens, la fraternité est montrée comme un antidote au passage à l'âge adulte – une alternative au processus violent et solitaire du changement du corps.

Kim, le seul personnage féminin du film, se trouve autant au centre qu'en dehors de tout cela. « Kim était un gros repère dans l'histoire, dit **Abbasi**. Elle ancrerait notre personnage principal plus qu'aucun autre. » C'est pourquoi les répétitions avec elle ont été différentes. « Il s'agissait plus de gentillesse, d'expressions du visage, de langage corporel. Sans elle, l'histoire ne fonctionne pas vraiment. Elle symbolise quelque chose de plus grand. » « Je me suis vue comme le point de raccord », dit d'ailleurs **Chasity Moore**, qui joue Kim. « J'étais le lieu de calme. »

La fraternité est une force qui porte *STUPID THINGS* et c'est également vrai en coulisses. D'après **Devin Blackmon**, c'est grâce à son frère aîné qu'il a pu trouver la bonne tonalité dans son jeu. « Je me suis senti très proche de mon personnage parce que mon frère a fait des trucs comme ça et que je l'ai regardé faire. » **Abbasi** a également été influencé par son frère aîné, **Yousuf Abbasi**. Il y a dix ans, ils ont commencé à faire de la musique ensemble sous le nom de **The Abbasi Brothers** et ont enregistré des albums qui ont rencontré un succès mondial.

Mais c'est le frère du producteur **Lachion Buckingham** qui a véritablement inspiré *STUPID THINGS*. En 2011, le frère de **Buckingham** s'est fait tirer dessus deux fois dans la nuque et une fois dans la tête, le laissant tétraplégique. « Il était en voiture avec un ami, dit **Buckingham**. Le type qu'ils allaient voir est monté à l'arrière et a tiré sur mon frère... J'étais enfermé quand c'est arrivé. » **Buckingham** était en effet en camp de redressement depuis un mois quand son frère s'est fait tirer dessus. À 17 ans, il y a passé neuf semaines après avoir été « au mauvais endroit au mauvais moment, à traîner dans le quartier, à traîner avec les mêmes mecs... ceux avec lesquels mon frère s'est fait tirer dessus. » La charge retenue contre lui était une infraction à la loi sur les stupéfiants (« Ils en ont trouvé par terre quand ils nous ont arrêté mon ami et moi ») et le juge avait dit à **Buckingham** que s'il purgeait sa peine et « se comportait bien », les charges seraient abandonnées. Mais quand il a à nouveau comparu devant la cour, « ils ont essayé de m'enfermer entre 10 à 40 ans. » **Buckingham** raconte que les autorités ont attendu qu'il ait 18 ans pour l'accuser de trafic de drogue, mais la police n'est jamais venue à l'audience. « Voilà pourquoi je suis là, c'est une bénédiction. » Pendant qu'il était en centre de redressement, **Buckingham** ne savait pas qu'on avait tiré sur son frère et qu'il était paralysé. « Ma mère attendait que je sorte pour me le dire. J'imagine que c'était pour que je reste fort et que je fasse ce que j'avais à faire pour sortir. » Quand un gardien lui a dit ce qui était arrivé, sur le coup, il ne l'a pas cru.

Quelques années plus tard, alors qu'il travaillait dans un hôtel, **Steve Nawojczyk** lui a présenté **Abbasi**. C'était « une bénédiction » de travailler avec **Abbasi** sur *STUPID THINGS*. « Parce que j'ai mené cette vie, j'en ai beaucoup vu, dit-il. Personne ne veut vivre comme ça toute sa vie. Il faut vivre autre chose. »





PERSPECTIVE & LIEU

Il se dégage de *STUPID THINGS* un sentiment d'isolement individuel et collectif. Ce sentiment est accentué par une caméra subjective qui nous montre tout du point de vue du personnage. Par exemple, la première fois que Dayveon attend dans la voiture en tant que Blood, on ne voit pas les détails de ce qui se passe. L'effet est très déroutant. « Ces effets de latence étaient intentionnels. Ils permettent de montrer le personnage alors qu'il essaie de comprendre l'action autour de lui. Bon sang, est-ce que quelqu'un s'est fait tirer dessus ? Que s'est-il passé ? Ce procédé permet de refléter la réalité, ces moments où on n'obtient pas toujours toutes les réponses. »

La sensibilité est également présente dans des aspects plus subtils du film. **Abbasi** voulait que **Dustin Lane**, le directeur de la photographie, tourne en 4:3. « Je suis habitué au format anamorphique, en plan large », explique Lane. « Quand **Amman** et moi avons commencé à discuter, il m'a dit, "Tu sais, je ne crois pas qu'un plan large soit adapté". Il a très vite opté pour un format 4:3, alliant un élément classique à un style plus moderne évoquant l'écran de téléphone ou l'art du portrait. Si vous isolez une image, elle ressemblera plus à une photographie qu'à une image de film, dit **Lane**. Je crois que c'était en accord avec l'histoire car le personnage est enfermé dans son monde qui n'est ni vaste ni grandiose. Son meilleur ami est juste au bout de sa rue, il y a deux rues aux alentours, et c'est tout. C'est un environnement très confiné et le format de l'image donne l'impression d'enfermer quelqu'un dans une boîte, ce qui permet de faire passer cette idée de manière subliminale. »

STUPID THINGS se définit aussi par son sens des lieux. La plupart des décors (notamment la beauté de la nature de l'Arkansas) n'avaient besoin d'aucun changement, dit **Lane**. « Nous avons juste essayé de pointer la caméra dans la bonne direction. » Par contre, il n'en était pas de même pour les intérieurs. **Lane** se souvient de leur première visite de la maison où se passe presque tout le film (qui est en fait celle de **Marquell Manning** qui joue Country). « L'intérieur était très sombre, aucune lampe n'était allumée pendant la journée, il n'y avait que la lumière qui filtrait à travers les petites fenêtres obturées par des rideaux opaques ou par un petit espace au-dessus de l'air conditionné. Et **Amman** disait : "Je ne veux rien changer. C'est exactement ce que je veux." C'est devenu une règle : jamais une lampe allumée dans la maison. Et les acteurs ne devaient pas la voir autrement. »

Dans un souci d'authenticité, certains détails spécifiques étaient indispensables, comme la peinture à la bombe en hommage au frère de Dayveon. **Abbasi** en avait vu beaucoup, similaires à celle-ci, pendant le tournage du documentaire à Chicago. « Cette peinture a été faite par un artiste du nord de Little Rock, dit **Abbasi**. Nous avons eu du mal à le trouver. Nous avons demandé dans la communauté des noms d'artistes respectés. » Ils ont finalement trouvé quelqu'un par le bouche à oreille, connu pour sa production de souvenirs familiaux (de grands portraits, ou des tee-shirts imprimés ou peints). L'homme représenté sur la fresque est **Errick Tillar**, le frère de **Lachion Buckingham** qui est paralysé depuis 2011 après avoir reçu plusieurs balles. « Cette œuvre lui est dédiée », dit **Abbasi**. Même si **Tillar** est toujours en vie, Trevor, le personnage de fiction, est librement basé sur lui.



HISTOIRE & SON

STUPID THINGS ne répond à aucune règle prédéfinie. Selon le monteur **Dominic LaPerriere**, le film lui a donné l'occasion de faire « le montage le plus ludique » de sa carrière. « Il y a une scène où les garçons font du vélo et jouent. Les rushes étaient sympas mais **Amman** voulait que ça soit plus intéressant. J'ai commencé à aller et venir dans la scène et il a filmé avec son iPhone. » Le résultat était un « effet presque animé » qu'ils ont décidé d'utiliser dans le film. « J'ai fini par adorer cette scène et ce moment », dit **LaPerriere**. « Il se dégageait quelque chose de libre et d'enfantin ».

« Le film capture merveilleusement les émotions du moment, tout en étant très réaliste, dit **LaPerriere**, mais c'était un vrai défi d'atteindre ce but sans s'appuyer sur les conventions d'un film narratif habituel. » Il fallait suffisamment d'éléments narratifs tout en restant fidèles au côté intime et lyrique du film. « Pour y parvenir, nous avons retiré beaucoup de passages en voix-off et ne l'avons conservée que dans des scènes ne comportant qu'une ou deux phrases de dialogue. » La scène où Dayveon et Brayden parlent de cauchemars est le résultat de ce procédé ; l'essentiel du dialogue est concentré juste avant la fin de la scène, afin de donner de l'ampleur à l'histoire personnelle de Dayveon. La voix-off est agencée de manière à ce qu'elle ne soit pas plaquée mais donne l'impression de provenir du monde des garçons.

La musique du film est également surprenante. Elle a été composée par **Abbasi**. « La musique est assez osée », dit **Amos Cochran**, l'interprète et arrangeur de cette bande originale. L'un des exemples les plus frappants intervient à la fin, quand Mook emmène Dayveon au club de strip-tease pour célébrer son premier vol. « La scène capture l'état de fragilité de Dayveon après avoir fait le pire acte qu'on le voit faire, dit **Cochran**. C'est censé être sa nuit de gloire... Mais quelque chose ne va pas. » Pour la musique, **Cochran** dit qu'**Abbasi** et lui « ont longtemps travaillé sur le son du film – pas ce qui est joué, mais le son. » Il a « enregistré et mixé cinq ou six pianos sur une période de deux ans afin d'obtenir le bon son. »



Cochran et **Abbasi** se sont rencontrés dans un couloir du Festival du film de Little Rock dont **Abbasi** était le coordinateur. **Cochran** explique avec humour qu'ils se sont tout de suite bien entendus car ils sont les seules personnes qu'ils connaissent en Arkansas à aimer la musique islandaise (**Abbasi** a d'ailleurs collaboré avec **Sigur Rós**). Depuis lors, ils n'ont cessé d'échanger. « Nous avons des sensibilités quasiment identiques donc c'est très agréable de travailler ensemble. **Amman** et moi travaillons comme si nous formions un groupe de musique. Il a une idée (la plupart du temps c'est son idée à l'exception de deux morceaux dans le film) et ensuite la musique fait des allers-retours entre nous. »

Il n'y a pas beaucoup de musique dans *STUPID THINGS*. « Nous plaisantions en disant que le but était qu'il n'y ait pas de musique du tout », dit **Cochran**. Peu de musique signifie que quand il y en a, elle a vraiment de l'importance. » Dans quelques scènes comme celle de Mook et Dayveon en voiture, avec un montage rapide « et une musique très tourbillonnante, la musique crée un état quasi hypnotique, comme si on s'extrayait de son propre corps. Et quand la musique s'arrête, c'est qu'on a retrouvé ses esprits », dit **Cochran**.

Une partie des morceaux a été composée avant le tournage. **Abbasi** s'asseyait au piano, imaginait une scène du film, et la musique lui venait. « Très souvent, nous ne parlons même pas de musique. Nous avons des conversations sur des motifs géométriques, ce genre de chose, dit **Cochran**. Quand on a une conversation abstraite, le résultat est inattendu pour les deux. » Le résultat est parfaitement adapté à *STUPID THINGS* – un film qui aime à briser les conventions en termes de musique, de cinématographie, de montage et de récit.

UN CASTING MADE IN ARKANSAS

DEVIN BLACKMON (Dayveon)

Devin Blackmon a 14 ans. Il est né et a grandi à Little Rock, en Arkansas, où il vit avec sa mère. Il est le benjamin d'une fratrie de trois. Il fréquente le lycée historique de Little Rock, d'où est issue l'équipe des Tigers, et est un pivot dans l'équipe de basket de la Greater Star Baptist Church. Depuis l'école primaire, il est considéré comme un enfant surdoué et suit des cours adaptés. **D. Blackmon** a récemment commencé à prendre des cours de théâtre. *STUPID THINGS* est son premier film.

KORDELL "KD" JOHNSON (Brayden)

Kordell "KD" Johnson vient de Little Rock, en Arkansas. **K. Johnson** était censé faire partie de la classe théâtre au lycée, mais il a renoncé parce qu'il était trop nerveux. *STUPID THINGS* est son premier film.

DONTRELL BRIGHT (Bryan)

Dontrell Bright est originaire de Little Rock, en Arkansas, où il vit. *STUPID THINGS* est son premier film et sa première expérience d'acteur. **D. Bright** a deux emplois : agent de sécurité dans une usine de biscuits pour chiens, et également artiste, avec un intérêt tout particulier pour la mode. **D. Bright** travaille actuellement sur une ligne de tee-shirts et a pour but de créer sa propre marque de vêtements.

CHASITY MOORE (Kim)

Chasity Moore fait ici ses débuts au cinéma, mais le théâtre tient depuis longtemps une place importante dans sa vie. En plus de son diplôme en petite enfance de l'université de l'Arkansas à Pine Bluff, **C. Moore** fait partie des John McLinn Ross Players et a rejoint la Alpha Psi Omega National Theater Honor Society. Originaire de Houston, elle se considère aujourd'hui chez elle à North Little Rock où elle travaille dans une crèche. Sa passion pour les jeunes s'étend jusqu'à ses activités de bénévolat où elle donne des cours particuliers.



ÉQUIPE TECHNIQUE

AMMAN ABBASI (scénariste/réalisateur/monteur/producteur/compositeur)

Amman Abbasi est scénariste, réalisateur, monteur, producteur et compositeur. En 2016, *Filmmaker Magazine* l'a classé parmi les 25 Nouveaux Visages du Cinéma indépendant. **A. Abbasi** a sorti plusieurs EP et a collaboré avec son frère sous le nom **The Abbasi Brothers**. En 2008, leur premier album, *Something Like Nostalgia* est arrivé en tête des meilleures ventes de disques au Japon. **Abbasi** a composé la musique des documentaires *VOICES FOR JUSTICE*, *THE WALL* et *WARRIOR CHAMPIONS*, et des courts métrages *TRAGEDY*, *BOOTH* et *FLOWERS FOR AMBER GORDON*. En 2013, il a écrit, réalisé et composé la musique de son court métrage *BAD WATER*. *STUPID THINGS* est son premier long métrage. **A. Abbasi** a commencé ses études au Hendrix Collège mais les a interrompues pour faire de la musique et du cinéma. Il a grandi à Little Rock, en Arkansas.

LACHION BUCKINGHAM (producteur/acteur)

Lachion Buckingham vient de Little Rock, en Arkansas. *STUPID THINGS* est sa première production. L'histoire est très inspirée de celle de son propre frère. Dans le film, il incarne le personnage de Mook. LJ, son fils dans le film, est son fils dans la vie - **Lachion Buckingham Jr.** a 3 ans.

STEVEN RENEAU (scénariste/coproducteur)

Steven Reneau est scénariste et réalisateur. Il vit à Los Angeles mais a grandi à New York et a suivi des études de sciences politiques et de littérature anglaise à Yale. Après ses études, **S. Reneau** a déménagé à Londres, puis à New York où il a été assistant à l'agence William Morris puis chez Scott Rudin Productions. Il est le co-scénariste et le producteur de *STUPID THINGS*, son premier long métrage. Le film a été sélectionné pour faire partie de la sélection du IFP Narrative Lab en 2016 et a pour producteurs délégués **James Schamus** et **David Gordon Green**.

ALEXANDER UHLMANN (producteur)

Alex Uhlmann a étudié le cinéma à l'université de Wesleyan où il a réalisé son premier film, *DEAREST FRED THIS PARTY IS ALL FOR YOU*, projeté au Festival du film de Slamdance en 2008. Depuis, il a produit *PRINCE OF TEXAS* (**Paul Rudd**), *JOE* (**Nicolas Cage**), *MANGLEHORN* (**Al Pacino**) et la série *VICE PRINCIPALS* (**Danny McBride**) diffusée sur HBO. En plus de la réalisation, **A. Uhlmann** a cofondé et co-dirigé la IFP Marcie Bloom Fellowship in Film (bourse Marcie Bloom pour le cinéma du Independent Filmmaker Project) qu'il avait lancée avec la fondatrice de Sony Pictures Classics en 2008.

DAVID GORDON GREEN (producteur délégué)

D. G. Green est diplômé de l'école d'art de Caroline du Nord et est né en Arkansas. Il a remporté le Prix du Meilleur film décerné par le New York Film Critics Circle et le Discovery Award au Festival International du Film de Toronto avec son premier film, *GEORGE WASHINGTON*.





Le film a également figuré dans le classement des dix meilleurs films de l'année de **Roger Ebert**, du *New York Times* et de *Time* magazine. Il a depuis réalisé : *ALL THE REAL GIRLS*, *L'AUTRE RIVE*, *SNOW ANGELS*, *DÉLIRE EXPRESS*, *VOTRE MAJESTÉ*, *PRINCE OF TEXAS*, *JOE*, *OUR BRAND IS CRISIS* et les séries de *HBO KENNY POWERS* et *VICE PRINCIPALS*. Il termine actuellement son nouveau film, *STRONGER*, avec **Jake Gyllenhaal**.

LISA MUSKAT (productrice déléguée)

Diplômée de la *UCLA School of Film and Television* et ancienne professeure à l'école d'art de *Caroline du Nord*, **Lisa Muskat** a débuté sa nouvelle carrière avec **David Gordon Green** dont elle a produit le premier long métrage, *GEORGE WASHINGTON*. **L. Muskat** a continué à travailler avec **D. G. Green** sur *ALL THE REAL GIRLS*, *L'AUTRE RIVE* et *SNOW ANGELS*. Elle a également produit le premier film de **Ramin Bahrani** (*MAN PUSH CART*), **Jeff Nichols** (*SHOTGUN STORIES*) et **Arielle Javitch** (*LOOK, STRANGER*). Elle a récemment produit *PRINCE OF TEXAS* de **D. G. Green** (avec **Paul Rudd** et **Emile Hirsch**), *JOE* (avec **Nicolas Cage** et **Ty Sheridan**) et *MANGLEHORN* (avec **Al Pacino**). Elle a reçu le *Sundance Producing Award* et a été désignée par *Variety* et *Deadline Hollywood* comme étant l'un des producteurs à surveiller.

JAMES SCHAMUS (producteur délégué)

James Schamus est scénariste (*THE ICE STORM*), producteur (*BROKEBACK MOUNTAIN*) et l'ancien PDG de *Focus Features* qui a produit et distribué entre autres *MOONRISE KINGDOM*, *HARVEY MILK*, *ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND*, *THE KIDS ARE ALL RIGHT*, *LE PIANISTE*, *CORALINE* et *DALLAS BUYERS CLUB*. Son premier film en tant que réalisateur, *INDIGNATION*, une adaptation de **Philip Roth** avec **Logan Lerman**, **Sarah Gadon** et **Tracy Letts**, a été présenté au Festival de *Sundance* et à la *Berlinale* en 2016 et a récemment réalisé un documentaire court, *That Film About Money*. Il enseigne l'histoire et la théorie du cinéma à l'école des arts de l'université de *Columbia* et est l'auteur de *Carl Theodor Dreyer's Gertrud : The Moving Word*, publié par *University of Washington Press*.

DUSTIN LANE (directeur de la photographie)

Dustin Lane a grandi à *Chattanooga*, dans le *Tennessee*. Très intéressé par les arts visuels depuis sa plus tendre enfance, il s'est passionné pour la photographie et le cinéma à l'adolescence. Sur les tournages, il a développé son style en travaillant avec des réalisateurs ayant une sensibilité proche de la sienne. Après avoir fait ses armes dans la publicité et le documentaire, *STUPID THINGS* est son premier long métrage.

DOMINIC LAPERRIERE (monteur)

Dominic LaPerriere est un monteur connu pour son travail sur *FISHING WITHOUT NETS* qui a remporté le *Prix du Meilleur réalisateur* au Festival de *Sundance* en 2014. Il a récemment travaillé sur *KICKS* qui a été présenté au Festival du Film de *Tribeca* en 2016 et sur *THE FREE WORLD*, présenté au Festival de *Sundance*. Pendant sa carrière, **D. LaPerriere** a monté des publicités, des clips, des pilotes de série télé et des longs métrages. Il a travaillé sur les campagnes d'*American Express*, *Mercedes*, *Verizon* et *Microsoft*.

RÉALISÉ PAR

Amman Abbasi

ÉCRIT PAR

Amman Abbasi & Steven Reneau

PRODUIT PAR

Amman Abbasi
Lachion Buckingham
Alexander Uhlmann

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS

David Gordon Green
Jody Hill
Danny McBride
Brandon James
Lisa Muskat
James Schamus
Joe Pirro
Todd Remis
Isaiah Smallman
Barlow Jacobs

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Dustin Lane

MONTEUR

Amman Abbasi & Dominic LaPerriere

COSTUMIÈRE

Tiffany Barry

MUSIQUE

Amman Abbasi